

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 21

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 30 octobre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Dans la politique française, il s'était produit en quelques mois une série d'événements heureux, c'est-à-dire de nature à assurer la stabilité, à augmenter le crédit du gouvernement, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. C'étaient plusieurs élections législatives modérées; le renouvellement dans un sens républicain du tiers du Sénat; les manifestations gouvernementales du cardinal Lavergne, de Mgr Fava et d'autres prélats; le voyage triomphal de l'escadre de l'amiral Gervais; le suicide d'Iselles; les plus-values des impôts; le succès de l'emprunt russe.

Depuis quelques jours, il semble que ça se gâte. Certes les incidents fâcheux qui se sont succédés sont loin de balancer en importance les faits bienfaisants que nous venons de rappeler. Mais ils sont de trop.

Les poursuites contre Mgr Gouthé-Soulard constituent, suivant l'expression très juste des *Débats*, un « mauvais procès et un acte de mauvaise politique ». Un mauvais procès parce que les termes dont a usé le prélat n'ont jamais, sous aucune latitude, constitué un délit; que pour le déferer à la cour d'appel, et le soustraire au jury, il a fallu admettre, par une fiction par trop contraire à la réalité des faits, que la lettre incriminée n'a pas été rendue publique, et qu'enfin, pour compter sur une condamnation, il faudrait que le gouvernement pût se croire à l'époque où les tribunaux rendaient des services au lieu de rendre des arrêts. Un acte de mauvaise politique, parce qu'il donne à un prélat qui a manqué de mesure et de convenance une facile couronne de martyr; parce qu'il fournit des armes aux irréconciliables et leur permet de représenter avec quelque semblant de raison la république comme un gouvernement oppresseur de l'Eglise; parce qu'enfin, il coupe court au mouvement de conciliation qui débutait si heureusement et rejette les conservateurs dans une opposition forcée, sans satisfaire les insatiables exigences des radicaux.

Que voyons-nous se produire? Les irréconciliables sont-ils contristés? Les prélats remuants, humiliés et effrayés par l'acte de rigueur à faux des ministres, baissent-ils le front ciatrisé? Bien au contraire. Les évêques prodigent hautement à leur collègue des témoignages publics de leur sympathie et de leur approbation. L'archevêque de Toulouse se hausse jusqu'au lyrisme. Il est jaloux de Mgr Gouthé-Soulard, devenu « le premier évêque de France ». Le cardinal-archevêque de Paris adresse également son adhésion à Monseigneur d'Aix, et y joint l'offre de descendre à l'archevêché et d'y habiter pendant toute la durée de son séjour à Paris. C'est pas tout: les diocésains de l'accusé lui préparent, paraît-il, une rentrée triomphale dans sa ville archiepiscopale, quelle que doive être la sentence rendue, condamnation ou acquittement. Va-t-on livrer tous ces gens au bras séculier?

Le résultat de la journée électorale de dimanche dernier n'est pas moins fâcheux. Ici encore, il faut se garder de toute exagération. Les électeurs de Lille et d'Auxerre avaient à remplacer deux députés radicaux, MM. Werquin et René Laffon. Après ballottage, deux législateurs d'extrême-gauche viendront s'asseoir sur leurs fauteuils du Palais-Bourbon. Il n'y a

rien là de tragique. Mais les circonstances mêmes de l'élection montrent une audace des éléments « avancés » d'une part, une timidité des gens raisonnables, d'autre part, qui constituent de mauvais symptômes.

A Lille, le favori du suffrage universel est un socialiste révolutionnaire du rite « guesdiste », M. Paul Lafargue, condamné par le tribunal de Douai à quelques mois de prison pour avoir, par ses discours, provoqué les ouvriers du département du Nord au meurtre, au pillage et à l'incendie. Les pauvres diables ont suivi ses conseils; ils ont attaqué la troupe à Fourmies, et plusieurs d'entre eux se sont fait tuer. Pendant ce temps, l'estimable M. Lafargue et un de ses compères, le sieur Culine, se tenaient prudemment à l'abri des balles. La peine infligée à l'un et à l'autre est un acte de justice cent fois mérité. C'est cependant comme une protestation contre cette sentence qu'on envisage le vote de Lille. Les révolutionnaires, les boulangistes, quelques réactionnaires même se sont réunis pour faire le succès de M. Lafargue. Celui-ci distille de beaucoup, soit M. Depasse, un républicain de l'avant-veille, ami de Gambetta, conseiller municipal de Paris, journaliste estimé, soit M. Roche, candidat de la nuance Clémenceau, soit un troisième candidat, M. Bère. Les voix réunies de ces trois candidats mettaient M. Lafargue en minorité de quinze cents suffrages et auraient assuré, au scrutin de ballottage, le succès de M. Depasse, celui d'entre eux qui avait obtenu la majorité relative. Il en sera autrement. M. Roche se désiste en faveur du condamné de Douai. Il est donc dès maintenant certain que celui-ci va quitter sa cellule de Sainte-Pélagie pour la salle du Palais-Bourbon. Ses prisonniers étaient du reste moins durs que celles de Silvio Pellico. De sa géologie, il lui est permis d'adresser aux électeurs ce gentil manifeste:

Citoyens, Constans s'imaginait qu'en me gardant en prison malgré les demandes répétées des électeurs de Lille et des chambres syndicales et organisations socialistes de France, il débarrasserait le terrain électoral pour son candidat officiel, M. Depasse, et pour son pis-aller, M. Bère.

Mais il comptait, le gros malin, sans le conseil national du parti ouvrier, qui a envoyé de Paris et de Calais les amis Guesde, Delcuzé, Ferroul et Duc-Quercy, pour porter le concours de leur dévouement et de leur talent aux socialistes de Lille.

Le candidat que par votre vote vous avez dressé devant le gouvernement des fusilleries n'est pas le nom d'un homme, mais celui du parti socialiste tout entier et de la population honnête, généreuse, s'unissant pour protester contre les massacres de Fourmies, la comédie judiciaire de Douai et contre la transformation des soldats de France en mercenaires du patronat, en policiers du capital et en assassins du peuple, dont ils sont la chair et le sang.

Le vote du 25 octobre, c'est Lille réclamant la mise en liberté de Culine et imposant l'amnistie pour tous les faits de grève, de réunion et de presse.

Le vote du 25 octobre, c'est le soulèvement de Lille s'accumulant à celui de Marseille sur la joue de Constans et de ses honorables acolytes, qui sont Rouvier et Yves Guyot, traités à leurs principes radicaux, traités à leurs principes libéraux-échangistes.

On voit que les progrès du régime des prisons ne laisse plus grande place aux enquêtes des congrès pour la réforme pénitentiaire.

Remarquons aussi que M. Lafargue voue à l'exécution des bons citoyens MM. Constans, Rouvier et Guyot, mais se garde de nommer le président du conseil, M. de Freycinet, avec lequel ses semblables sont en coquetterie réglée parce qu'ils le savent prêt à toutes les faiblesses.

Tandis qu'à Lille, les radicaux font le jeu des révolutionnaires, dans le département de

l'Yonne, les opportunistes tiennent l'étrier aux radicaux. Au premier tour de scrutin, M. Doumer, favorable à la révision constitutionnelle, à la suppression du Sénat, à l'abrogation du concordat, au kulturkampf, à tout ce que combattent les journaux et les orateurs de la gauche gouvernementale, a obtenu moins de voix que ses deux concurrents réunis: MM. Denormandie, patronné entre autres par le *Journal des Débats*, et M. Richard, épaulé par le *Temps* et la *République française*. Il dépendrait de ce dernier, conformément aux mœurs électorales de nos voisins, de donner le succès au modéré ou au radical, en se retirant en sa faveur. Il engage ses électeurs à porter leurs voix sur M. Doumer, et M. Denormandie, dont l'échec ne fait dès lors plus l'ombre d'un doute, laisse le champ libre pour le second tour au champion de l'extrême-gauche.

Ainsi le guesdiste devra son siège aux radicaux; le radical, aux opportunistes. Ni l'un ni l'autre n'a dans le corps électoral une majorité d'adhérents. M. Depasse, à Lille, M. Denormandie, à Auxerre, échouent par le fait de candidats dont ils ne sont séparés que par des nuances. Au Parlement, le ministère capitule devant les radicaux; dans le pays, c'est à qui s'effacera devant plus radical que lui. Ainsi on augmente le crédit et l'influence d'une fraction « forte en gueule », comme Madame Angot, mais qui représente une minorité. C'est une pente fatale, au bas de laquelle, il n'y a que la réaction et les « boulanges ». Va-t-on y dégringoler de nouveau?

Plus on donne aux amis de M. Clémenceau, plus ils demandent. Les modérés ont jadis célébré comme un succès la disparition des groupes à la Chambre des députés. Les radicaux veulent en finir avec cette méthode. Elle avait permis un apaisement qui est à leurs yeux le pire des dangers. Au Sénat, M. Ranc, flanqué de M. Goblet et d'une vingtaine d'amis politiques, vient de faire surgir, plus à gauche que l'union républicaine, un groupe « avancé » sous le nom de « gauche démocratique ». Pour la Chambre, M. Camille Pelletan demande qu'on en revienne aux pratiques de jadis. L'extrême-gauche reprend ses allures de combat. On va voir maintenant laquelle l'emportera des deux tendances représentées dans le cabinet, celle de M. de Freycinet, qui capitule toujours, qui reculait même devant le général Boulanger, — ou celle de M. Constans, qui a déjà su vaincre.

L'insurrection du Yémen est devenue pour la Turquie une affaire assez grave. Les troupes que le sultan a envoyées dans cette province n'ont pas encore remporté des succès décisifs et il est difficile de prévoir les conséquences de la prolongation indéfinie de l'anarchie sur les bords de la mer Rouge. Ce qui est relativement rassurant, c'est que l'insurrection du Yémen ne semble pas avoir pris le caractère d'un soulèvement contre l'autorité religieuse du sultan. S'il faut en croire le *Times*, il n'y aurait là qu'une sorte de protestation extra-légale motivée par les abus de l'administration ottomane, et nullement une tentative d'élever autel contre autel. Localisée dans le Yémen, le conflit actuel serait tout simplement un de ces incidents que les procédés des agents du fisc rendent à peu près inevitables, mais qui en réalité n'ont rien de menaçant pour l'intégrité de l'Empire. Le *Times* affirme que le Hedjas est tranquille et que le grand shérif de la Mecque, le seul personnage qui soit à même de lever le drapeau de la ré-

volte religieuse, ne possède aucune des qualités requises pour jouer le rôle d'anti-khalife.

Ces informations, il est vrai, portent l'empreinte d'un optimisme voulu qui diminue leur valeur. Il est fort possible que, dans sa phase actuelle, l'insurrection du Yémen ne soit autre chose qu'une lutte entre les agents fiscaux et les contribuables; ce qui est certain, c'est que cette lutte épuise les ressources de la Porte et crée un foyer d'agitation sur un point très vulnérable de l'empire ottoman. S'il est vrai que la Porte a successivement envoyé en Arabie plus de 40,000 hommes, et que, néanmoins, l'œuvre de la pacification du Yémen ne soit guère plus avancée que le premier jour, il faut croire que la population sédentaire et agricole de cette contrée est animée d'un fanatisme qui s'explique difficilement par des considérations d'ordre économique. La prolongation indéfinie de la lutte, c'est la ruine du Yémen, la présence des soldats turcs ne pouvant qu'aggraver la situation économique de cette province, situation qui, selon le *Times*, serait la véritable cause de l'insurrection. Si les habitants ne songeaient qu'à sauvegarder leurs intérêts matériels, la résistance à outrance paraîtrait tout à fait paradoxale. Il est évident que les Turcs ne reculeraient pas devant les grands moyens pour rétablir l'ordre dans une province dont la possession est indispensable au sultan, en sa qualité de khalife. La sécession de l'Arabie aurait pour l'empire ottoman des conséquences plus graves que n'importe quelle « amputation » en Europe, du moins au point de vue musulman. Quoi qu'il en soit des causes de l'insurrection du Yémen, ce soulèvement sera certainement réprimé, parce que le rétablissement de l'autorité du sultan en Arabie est pour le khalifat ottoman une question de vie ou de mort.

Dans cette affaire, les Anglais ont tout intérêt au triomphe des armes ottomanes. Si le mouvement arabe était dû à une recrudescence de fanatisme religieux plutôt qu'à des exactions administratives, l'insurrection du Yémen deviendrait en effet un danger pour la domination britannique dans la vallée du Nil aussi bien que pour le khalifat ottoman. On comprend que le *Times* soit enclin à se persuader que l'insurrection du Yémen n'a rien de menaçant.

Etats-Unis et Chili.

On trouvera plus loin de graves dépêches de Washington. S'il faut les en croire, les relations entre le Chili et les Etats-Unis se sont gâtées à ce point qu'une guerre entre les deux républiques est possible, qu'elle a même été décidée hier par le conseil des ministres américains, d'après un télégramme que l'agence Havas nous transmet sous deux réserves.

Nous avons déjà exposé à cette place les faits qui ont donné naissance à ce conflit. Pendant la guerre civile, M. Egan, ministre des Etats-Unis, n'a cessé de soutenir, par tous les moyens possibles, les partisans de Balboa. Après la défaite du dictateur, il a offert aux vaincus un refuge, inviolable d'après le droit des gens, soit dans le palais de sa légation, soit à bord des vaisseaux américains en rade de Valparaiso. De là une grande irritation contre les Etats-Unis. L'équipage d'un navire de cette nation, le *Baltimore*, étant descendu à terre, des rixes ont éclaté. Plusieurs marins des Etats-Unis ont été arrêtés. Quel-

ques-uns ont été frappés par la police. La plupart ont été obligés de rejoindre leur bord le plus rapidement possible.

Les Etats-Unis, sur le rapport du capitaine Schley, du *Baltimore*, ont demandé une réparation immédiate. Les coupables seront punis, s'il y a des coupables, a répondu le cabinet chilien. Mais nous sommes un Etat indépendant. Nous ne pouvons accepter sans contrôle les résultats de l'enquête faite par des officiers étrangers. Nous laisserons agir la justice chilienne, qui est nantie, et ne pouvons pas encore vous communiquer les résultats de son information, dont notre procédure exige le secret.

C'est sur cette réponse que, d'après les uns, les Etats-Unis rappelleraient leur ministre à Santiago et rompraient toute relation avec le Chili, d'après les autres, déclareraient la guerre à cette puissance.

Si cette seconde alternative est vraie, ce que nous nous refusons à croire, il faudrait en conclure que l'affaire du *Baltimore* était un prétexte cherché. On connaît les visées pan-américaines de M. Blaine, le premier ministre du président Harrison, sa politique impériale, s'il est permis d'appliquer ce vocable, en usage en Angleterre, aux choses de l'autre côté de l'Atlantique. Le Chili, étant jusqu'ici le mieux organisé des Etats hispano-américains, était aussi celui qui opposait le plus de résistance aux vues dominatrices des Yankees. Il sort d'une crise intérieure intense. L'occasion de le frapper à la tête peut tenter l'homme d'Etat hardi et très étranger aux vulgaires scrupules de justice et de moralité, qui préside aux destinées de l'Amérique.

L'indignation jouée par les Etats-Unis à propos de l'incident du *Baltimore* est comique quand on la rapproche des événements qui se sont passés il y a quelques mois à la Nouvelle-Orléans. La populace ayant forcé les portes de la prison, a massacré des Italiens qui venaient d'être acquittés par le jury de cette ville, le cabinet de Washington a envoyé promener sans phrases les ministres du roi Humbert qui demandaient la punition des coupables et une réparation pécuniaire. Parce que le Chili refuse de sévir en dehors des formes légales et sans enquête, contre des gens qui ont rossé des matelots américains en goguette, et contre la police qui a conduit au poste quelques-uns d'entre eux, les Etats-Unis ne songent à rien moins qu'à faire parler leurs croiseurs et leurs cuirassés!

La démission de M. de Bismarck.

Il serait assez piquant qu'on apprit par un journal suisse la vérité vraie sur cet événement obscur, thème de tant de versions et de conjectures contradictoires.

Les *Basler Nachrichten* doivent le récit que voici à un « homme placé comme aucun autre pour être informé des secrets de la cour de Berlin et dont les communications se sont toujours trouvées vraies: »

Le dimanche 15 mars 1890, vers 8 heures du matin, le prince de Bismarck était encore au lit quand on vint lui dire que l'empereur l'attendait au secrétariat d'Etat, chez le comte Herbert (Wilhelmstrasse, 76).

Le prince se leva en hâte. Quand il entra, l'empereur lui dit sur le ton du plus vil reproche:

— Vous avez de nouveau défendu aux ministres de me faire directement leurs rapports. Je veux absolument que mes ministres se présentent personnellement à moi.

— Sire, répondit le prince, d'après la loi j'ai seul

— Pourquoi? Il me semble qu'on ne peut pas désirer mieux! commençait l'empereur en s'échauffant un peu.

— Vous avez cent fois raison! Aussi, ce n'est pas pour cela.

— Quoi donc, alors?

M. Lemartroy passa la main sur ses yeux, puis regarda son vieil ami bien en face.

— J'ai perdu ma femme, dit-il, dans des circonstances qui m'ont laissé triste pour la vie; si j'avais été près d'elle, la maladie qui l'a emportée aurait été arrêtée à temps... Les femmes de marins, voyez-vous, devraient être entourées de famille et d'amis... la mienne, précisément, a perdu tous les siens pendant mes absences... elle n'avait personne pour s'occuper d'elle, pour surveiller sa santé, pour la distraire... Je m'en suis aperçu trop tard. Depuis, j'y ai pensé bien souvent... Je ne voudrais pas exposer ma fille à une pareille existence.

— Mais, que diable! vous serez là, vous, et plus tard elle aurait ses enfants, vos petits-enfants...

— Je n'y serai peut-être pas longtemps... murmura M. Lemartroy.

L'empereur le regardait avec incrédulité; son regard changea d'expression, et il fit un brusque mouvement.

— Vous m'avez fait froid dans le dos! dit-il avec une gaieté forcée. Vous êtes lugubre, mon ami! Quelle drôle de conversation pour un bal!

Comme M. Lemartroy ne répondait pas, il ajouta en se levant:

— Quel âge a-t-elle, cette charmante Marcelline?

— Dix-huit ans depuis quelques jours.

— Eh bien, vous avez le temps! Ne vous pressez pas, et choisissez bien.

— C'est elle qui choisira, répondit le père avec une inflexion mélancolique dans sa voix contenue.

— C'est le plus sage. Allons la voir danser, voulez-vous?

Lina dansait de tout son cœur; seule au milieu d'une quantité de femmes préoccupées de mille ques-

FEUILLETON DE LA GAZETTE

L'HÉRITIÈRE

par HENRY GRÉVILLE

I

— Père!

A cet appel, prononcé d'une voix jeune et tendre, étouffée à dessein, M. Lemartroy leva la tête, et un sourire illumina son visage fatigué.

Dans la lumière douce des deux hautes lampes de son bureau, ombragées de grands abat-jour, scintillait une apparition délicate: les plis cent fois contrariés d'une fine gaze orientale, toute constellée de fils d'argent, s'enroulaient autour de la forme élégante et noble de sa fille Marcelline, familièrement nommée Lina par son entourage. La jolie tête aux traits purs, presque classiques, se dressait sur un cou mince, au-dessus d'épaules délicates, encore un peu maigres, mais d'une blancheur capable de lutter avec celle de la robe de soie éclatante et moelleuse. Des jaspins blancs, rehaussés de leur verdure pareille à une sombre dentelle, formaient une petite couronne aux cheveux presque noirs, naturellement ondulés, brillants et souples; les yeux, noirs aussi, riaient sous l'arcade des fins sourcils bien dessinés; la bouche un peu grande, mais d'une belle forme, découvrait des dents exquises, faites pour mordre dans tous les fruits de la vie...

— Père! me trouves-tu bien? demanda Marcelline en s'approchant un peu.

M. Lemartroy enleva un des abat-jour verts, et la lumière enveloppa la jeune fille.

— On serait content à moins! répondit-il en souriant avec tendresse.

Lina tourna lentement sur elle-même, pour faire voir sa toilette sous tous ses aspects. Les guirlandes de

jaspin couraient sur l'étoffe scintillante, contourant les jeunes épaules, la taille fine, le bas de la jupe tout frissonnant d'argent.

— Alors, tu approuves mon goût? demanda-t-elle encore.

— Gourmande! Tu ne seras donc jamais rassasiée de compliments? fit le père en prenant ses gants sur le bureau, parmi les journaux du soir, qu'il venait de parcourir.

— Des tiens? jamais! déclara Lina, pendant que la femme de chambre l'enveloppait d'une sortie de bal ourlée de plumes blanches.

M. Lemartroy se leva.

— Partons, dit-il en se dirigeant vers l'escalier.

Sa taille élevée avait un peu fléchi depuis quelque temps; on eût dit sa tête trop lourde pour ses épaules; il suivait pourtant d'un pas assez rapide sa fille, qui semblait glisser devant lui sur les tapis muets. Après elle il entra dans l'étroit couloir chaud et moelleux qui les attendait devant la porte, et ils se dirigèrent vers la place de la Concorde par le boulevard Malesherbes.

— Tu n'auras pas froid? demanda Lina en baissant la glace de son côté.

— C'est à toi qu'il faut demander cela! Je ne suis pas « décollé », moi.

Elle fit un geste de joyeuse insouciance.

— Oh! moi! j'ai toujours besoin d'air! répondit-elle. Et puis, il fait si beau!

Le souffle de mars, vif et pur, faisait trembloter la flamme des rangées de becs de gaz autour du ministère de la marine, brillamment illuminé pour un bal; les voitures défilaient lentement, versant les invités deux par deux, quatre par quatre.

M. et Mme Lemartroy furent salués dès le vestibule par des compliments flatteurs à l'adresse de Marcelline et de sa toilette. Quelques mamans rigoristes trouvaient cela un peu excentrique... elles n'avaient jamais rien vu de pareil dans leur journal de modes! Mais l'impression générale était une admiration pleine de sympathie.

le droit et le devoir de vous présenter des rapports directs. Cela est de toute nécessité, si l'on veut conserver à l'action gouvernementale son unité. Si, ces dernières semaines, quelques ministres ont pris l'habitude de faire des rapports directs, c'est en contradiction avec la loi qui assure le droit de procéder de la sorte au chancelier de Votre Majesté seul. Cependant, si Votre Majesté l'ordonne, je me soumettrai et proposerai une modification de la loi.

— Dans la question auvrière aussi, poursuit Guillaume II sans répondre, mes plans se butent à votre résistance obstinée : je tiens à ce que les mesures que je juge utiles soient appliquées complètement.

— Je n'oppose aucune résistance aux améliorations que veut introduire Votre Majesté. Mais ma longue expérience me montre que quelques amendements y sont nécessaires. J'aurai l'honneur de les soumettre respectueusement à Votre Majesté.

— Non, non, aucune modification, interrompit l'empereur : je veux que mes ordres soient exécutés comme je les donne et à la lettre.

Le ton impérieux de cette déclaration troubla le calme du chancelier.

— Je crois discerner, dit-il, que mes services n'ont pas l'heur de plaire à Votre Majesté et qu'elle songe à se défaire de moi.

L'empereur fit de la main un signe d'assentiment. Si ce signe était involontaire, il n'en était pas moins significatif.

— Dans ce cas, reprit M. de Bismarck, il ne me reste qu'à adresser ma démission à Votre Majesté. Je voudrais seulement la prier de me laisser en fonctions jusqu'au mois de mai pour que je puisse défendre personnellement devant le Reichstag les projets militaires. Je crains qu'il ne soit difficile à mon successeur de vaincre les résistances des députés et de mener la loi à bien.

Pendant que le chancelier parlait, l'empereur faisait de la tête des signes négatifs.

— Non, non ! dit-il.

Le prince s'inclina sans mot dire. Il n'attendait qu'un signe du souverain pour s'éloigner.

Après quelques instants d'un silence pesant, l'empereur reprit, toujours sur un ton irrité :

— Il y aurait encore un mot à ajouter sur vos négociations secrètes avec M. Windthorst : je sais que vous l'avez reçu chez vous et je vous interdis ces entretiens.

Alors le chancelier, qui ne s'était jusqu'alors contenté qu'avec peine, éclata :

— Je sais bien que, depuis quelque temps, je suis entouré d'espions qui épie tous mes pas. C'est parfaitement vrai que j'ai invité M. Windthorst à venir converser avec moi. Mais c'est non seulement mon droit, c'est aussi mon devoir de me mettre en rapport et de chercher à prendre contact avec certains hommes politiques autorisés, qu'ils soient députés ou non, et personne, pas même Votre Majesté, ne peut m'empêcher de le faire !

Sur ces paroles, dites avec une grande excitation, Guillaume II congédia son chancelier par un simple signe de tête.

Ainsi prit fin cette scène dont les suites devaient être si importantes. Il s'était creusé entre le vieux ministre et son jeune souverain un fossé sur lequel on ne pouvait plus lancer de pont. Les journaux pourrèrent dire ce qu'ils voudront, — une réconciliation est impossible. Même si l'ex-chancelier la voulait, la princesse sa femme et le comte Herbert s'y opposeraient de toutes leurs forces, et leur influence est plus grande que jamais.

Les droits de douane sur l'horlogerie.

A l'Assemblée fédérale, malgré le sentimentalisme de la Société intercantonal, on ne s'était pas fait illusion sur les intentions de l'horlogerie française et de ses avocats et, en même temps qu'il votait le tarif sur lequel le peuple s'est prononcé, le Conseil national, sur la proposition de M. Cramer-Frey et avec l'adhésion de MM. Grosjean et Comtesse, députés de Neuchâtel, adoptait une déclaration ainsi conçue :

Dans le cas où le résultat en vue du renouvellement des traités de commerce ne serait pas satisfaisant, la commission attend du Conseil fédéral qu'il présente en temps opportun à l'Assemblée fédérale un rapport et des propositions sur les modifications qu'il croirait nécessaire d'apporter à certains postes du tarif douanier et en particulier aux droits concernant la catégorie VIII (horlogerie).

Cette déclaration est inscrite dans le procès-verbal du Conseil national. Il va sans dire qu'elle n'a aucune force de loi. Elle est condamnée à rester à l'état platonique. Les bonnes intentions qu'elle affiche n'auraient pu se réaliser que si l'on s'était décidé en Suisse à adopter à temps un tarif plus élevé pour l'horlogerie. Alors on aurait été en mesure d'opposer un tarif à celui-ci, et après avoir inscrit au tarif général le principe de la protection, d'obtenir, comme il a été dit si éloquentement M. Viette, par le tarif conventionnel la pratique du libre-échange.

Aujourd'hui l'horlogerie suisse est en très mauvaise posture pour négocier avec l'étranger. En général, elle est le Cendrillon du tarif. On sait que les partisans de ce tarif ont bénéficié d'une équivoque. Quand ce tarif était encore à l'état d'incubation, les

tions étrangères au plaisir en lui-même, elle s'amuse visiblement d'être jeune, admirée, bien mise, jolie, et aussi de valser en mesure avec un bon valseur.

Elle s'arrête bientôt, un peu essoufflée, les joues roses par l'exercice et le contentement. Son cavalier, qui lui avait offert le bras, la ramène vers Mme Barly, qui la chaperonnait bénévolement en même temps que ses filles. Elle n'avait pas vu son père, et se mit à causer gaiement avec ses voisines en consultant son carnet de bal. Tout à coup elle releva la tête, et son regard interrogea les rangs pressés des hommes, dans l'embrasure des portes. Elle aperçut M. Lemartroy avec l'amiral, et leur envoya un amical signe de tête.

— Quelle est mignonne ! fit le vieux marin en retournant à leur coin paisible. Ce n'est pas une de mes filles qui songerait à moi quand elle est en train de s'amuser !

— Mon ami, depuis neuf ans, j'ai été son père et sa mère à moi tout seul.

— Parbleu ! croyez-vous que j'ai envie de la bîmer ? Mais ça ne fait rien ! vous l'avez rendue difficile à marier !

— En quoi ? demanda le père trouble.

— Vous lui avez fait une vie tellement heureuse qu'elle aura de la peine à ne pas la regretter quelle que soit sa destinée.

— Pourrais-je faire autrement ? dit M. Lemartroy avec une sorte de vivacité fébrile. Quand elle a perdu sa mère, elle a été tellement frappée que j'ai cru la perdre aussi. Depuis, j'en conviens, le souvenir de sa douleur enfantine, si vraie, si prolongée, m'a fait peur ; je n'ai pas eu le triste courage de la faire pleurer ! Elle était douce.

— Un peu entée, ajouta l'amiral.

— Oui, entée, mais pas méchante ; ses sentiments ont toujours cédé devant la raison ou la nécessité... pas tout de suite ; quelquefois cela prenait un certain temps... mais au fond elle est raisonnable, très raisonnable, je vous assure.

L'amiral souriait en homme qui possède une nou-

chats enfarinés du protectionnisme disaient dans la presse, sur le ton mystérieux de diplomates de la vieille école : « N'y touchez pas et surtout n'en parlez pas trop, car il s'agit seulement d'un tarif de combat qui nous permettra de forcer la main à nos voisins de France, d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie pour obtenir d'eux des concessions considérables en faveur de nos industries d'exportation », mais les majorations votées, industrielles et agricoles y ont pris goût, et ces derniers surtout, loin de ne considérer le tarif que comme une arme en vue des négociations, y voient surtout un instrument de protection. Ils espèrent au fond de leur cœur que les traités ne seront pas conclus et que les gros droits, sur lesquels ils fondent les plus fallacieuses espérances, seront maintenus.

Quant à l'horlogerie, sa situation est nette. Le tarif ne la protège pas ; il n'a pas de quoi faire des concessions. Si la question était posée horlogerie contre horlogerie, la Suisse serait impuissante. Aussi, on se serait proposé de faire rejeter le tarif par les cantons horlogers — ce que ceux-ci ont fait du reste consciencieusement — qu'on n'aurait pas pu mieux s'y prendre. En voici la preuve en deux mots :

Pour nous — il est vrai que chacun ne partageait pas cet avis — il était de la dernière évidence qu'on ne réussirait à conclure des traités de commerce satisfaisants pour les industries suisses d'exportation que moyennant un tarif général passablement majoré ; et à cet arde les premières intentions des auteurs du tarif actuel étaient bonnes. Quoiqu'on en dise, les négociations de Vienne ont échoué une première fois parce que les représentants de la Suisse s'y présentaient, non pas avec un tarif, mais avec un simple projet, passible du referendum. Quand les négociateurs suisses menaçaient de tels ou tels droits élevés la partie adverse, celle-ci avait le droit de leur dire que ces menaces n'étaient que de vaines fantômes. Et d'autre côté, ces malheureux négociateurs, pris entre deux feux, ne pouvaient pas faire des concessions auxquelles dans leur for intérieur et sans doute aussi dans les bureaux du Conseil fédéral, on était dore et déjà décidé, car alors il suffisait de la moindre indiscretion pour compromettre la votation populaire en perçant à jour une partie du mirage protectionniste. Dans cette situation, on a fait la seule chose qui fut raisonnable. On a provisoirement rompu les négociations. On pourra les reprendre maintenant que le tarif a été voté par le peuple.

Par contre, le tarif rejeté, tout traité devenait invraisemblable. A moins d'une prorogation des conventions actuelles, il fallait s'attendre à se trouver, à partir du 1^{er} février 1892, en face des autres pays, dans l'état de parfaite et pleine autonomie douanière, ceux-là appliquant leurs tarifs généraux à la Suisse et celle-ci cherchant à leur appliquer le sien. Or c'est précisément dans cet état d'autonomie douanière complète qu'on aurait pu faire usage de la déclaration votée par le Conseil national et dont on a lu le texte plus haut. N'étant lié par aucun traité, on pouvait dire avec le Conseil fédéral « que le tarif n'avait qu'un caractère provisoire et qu'il fallait régler le droit sur les montres sur la législation douanière de l'étranger » et dire avec le Conseil national qu'il convenait d'apporter « à certains postes du tarif douanier et en particulier aux droits concernant l'horlogerie les modifications nécessaires » pour obtenir quelques concessions de la France. Et voilà pourquoi, même abstraction faite des considérations générales tirées des intérêts des consommateurs et de la répercussion du tarif sur le prix de la main d'œuvre, on n'aurait pu mieux s'y prendre pour pousser la région horlogère à dire non. Aujourd'hui, le tarif voté, il faut compter avec la situation qu'il fait à l'industrie horlogère.

Au moment où la campagne référendaire a interrompu les négociations de Vienne, c'est avec l'Allemagne et l'Autriche que l'on était en train de se débattre, pour continuer ensuite avec l'Italie. Si le 1^{er} février prochain le traité avec l'Allemagne, pour ne parler que de celui-ci, n'est pas renouvelé, les droits du tarif allemand de 1885, qui ont été diminués dans l'annexe au traité de commerce du 11 novembre 1888, entreront de nouveau en vigueur. Les montres en or paieront, à l'entrée en Allemagne, 3 fr. 75 au lieu de 1 fr. ; celles en argent 1 fr. 88 au lieu de 75 centimes, et celles en métal 68 centimes au lieu de 50, et l'on verra se reproduire l'état de choses très fâcheux dont l'expérience a déjà été faite de 1885 à 1888 au grand détriment de la fabrication suisse. Ainsi, au point de vue du débouché de l'industrie horlogère suisse trouve en Allemagne il n'est pas mauvais que le tarif ait été voté.

Au point de vue de la concurrence française, le vote du 18 octobre est loin d'être aussi heureux. L'adoption du tarif prive la Suisse de la possibilité de faire passer dans la pratique la déclaration votée par le Conseil national à titre de consolation. Et encore cela dépend-il des résolutions qu'on saura prendre. Pour rester armé, il suffirait de garder vis-à-vis de la France l'autonomie douanière pour l'horlogerie, en exceptant celle-ci de la clause de la nation la plus favorisée. De cette façon on pourra de tout temps voter une loi douanière partiellement relevant les droits sur l'horlogerie. Ou bien, si l'on ne s'y résout pas, il faut hier l'horlogerie à d'autres articles, de façon à pouvoir dire aux Français : abaissez vos droits sur nos montres, sans quoi nous maintiendrons nos droits sur vos vins, votre huile, votre savon, vos fruits secs, vos confectons, vos articles de Paris, etc.

Après nos articles du mois de mars, un ami du

breuse famille et qui connaît les inconvénients de cette richesse.

— Vous lui laissez faire tout ce qu'elle veut ! dit-il avec une indulgente bonté.

— Elle n'a jamais voulu rien de répréhensible, répliqua un peu vivement M. Lemartroy.

— Bien entendu ! mais elle a été trop heureuse avec vous ; un mari ne sera peut-être pas si accommodant... et le fait-il, — notez bien qu'il aurait grand tort de ne pas l'être, — c'est elle qui exigera de lui des qualités extraordinaires !

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Eh ! mon cher ami, je ne suis pas homme à vous débiter des compliments, ni vous homme à les entendre ; mais après un père tel que vous... Que le monde est donc mal fait ! J'ai six filles et pas un garçon ; c'est un fils qu'il m'aurait fallu pour épouser votre fille... Mais vous ne voulez pas d'un mari, et si j'avais eu un fils...

Il se tut, le grand chagrin de sa vie, partagé par son excellente femme, avait été en effet de ne pas se voir un petit garçon pour en faire un mari comme lui-même, ce qui ne l'empêchait pas d'être le meilleur des pères pour ce qu'il appelait son pensionnat.

Pendant que les deux amis échangeaient des réflexions plus générales sur un ton moins grave, l'amiral observait Lemartroy à la dérobée et lui trouvait mauvaise mine.

Il avait beau vouloir chasser ce fâcheux souvenir, il songeait malgré lui à une histoire invraisemblable qu'on lui avait jadis racontée. Un Russe resté veuf de bonne heure, au moment où sa femme lui donnait une fille, n'avait jamais permis, dans l'aveuglement de sa tendresse paternelle, que son enfant connût le chagrin. Dès le berceau, les images tristes avaient été systématiquement écartées de la petite fille ; le mot « mort » n'avait pas eu pour elle d'autre sens que « disparu ». Elle n'avait, si invraisemblable que cela puisse paraître, jamais vu d'enfermement, jamais porté de deuil, jamais connu d'autres larmes que celles de la douleur physique.

Pour obtenir une vie aussi complètement artificielle, il avait fallu une fortune colossale sous le despotisme que comportait le temps du servage, et une résidence en province, dans une campagne éloignée, où le maître pouvait à son gré tout ordonner ou tout défendre.

La princesse de ce conte de fées avait payé bien cher cette merveilleuse existence, et son père, prévoyant n'avait pas songé que lui-même était mortel.

Frappé soudainement, il était parti laissant son œuvre inachevée ; sa fille, âgée alors d'une douzaine d'années, avait appris en même temps qu'on pouvait mourir et qu'elle restait orpheline.

Le pauvre jeune cerveau, accablé de ces effroyables révélations, n'avait pu supporter le choc ; après quelques mois de folie, la petite fille était morte aussi, en baissant la vie cruelle, qui lui avait fait payer si chèrement son ignorance passée.

— Je ne sais où j'ai l'esprit, se dit l'amiral ; c'est la mélancolie de Lemartroy qui me gagne. Il faut se soigner, que diable ! Nous voilà d'humeur tous les deux à broyer du noir, si cela continue ! Lui, passe encore, il est malade ; mais moi... Il est malade, décidément.

Irez-vous aux eaux cette année ? lui demanda-t-il tout haut.

— Je ne sais pas encore ; mon médecin me m'en a pas parlé. Je ne me sens pas beaucoup plus mal qu'à l'ordinaire, cependant. Vous savez, Barly, je ne suis jamais très brillant ; il ne faudrait pas me juger sur l'apparence, pourtant, car je ne suis pas vieux, j'ai à peine cinquante-six ans.

— Vous en vivez cent ! répliqua l'amiral, qui n'en croyait pas un mot. En attendant, si vous m'en croyez, nous allons chercher une bonne petite table de jeu, s'il est possible de s'en procurer une, et nous ferons un whist.

Il jouèrent pendant deux heures environ, puis Lemartroy regarda sa montre.

— Lina doit se demander ce que je suis devenu,

canton de Vaud nous disait : « Je ne vous savais pas protectionniste. » Nous ne sommes pas protectionniste. Comme M. Viette, mais plus sincèrement que lui, nous ne demandons la protection provisoire que pour arriver au libre-échange définitif. L'horlogerie française, implantée dans la riche et fertile Franche-Comté, est la fille de l'horlogerie suisse née sous l'apre climat des montagnes neuchâteloises ; nous n'admettons pas que la fille, comme une ogressse démentée, devore sa propre mère, et afin de l'en empêcher nous sacrifions volontiers, pendant le temps nécessaire à d'utiles négociations, non pas nos convictions, mais leur application directe et immédiate.

C'est cette pensée qui a engagé beaucoup de libéraux à voter le tarif du 10 avril 1890. Et les protectionnistes loyaux doivent reconnaître eux-mêmes que ce tarif est avant tout une arme de combat. Les uns et les autres se rappelleront aujourd'hui que l'horlogerie est une des grandes industries d'exportation de la Suisse et que si on a négligé de lui donner, pour sa lutte avec la concurrence étrangère, le soutien nécessaire dans le tarif, ce n'est pas un motif pour l'abandonner dans la situation que ce tarif lui a créée.

C. BODENHEIMER.

NOUVELLES POLITIQUES

— La Chambre française a adopté hier la proposition tendant à affecter l'emplacement des ruines de la Cour des Comptes, brûlée en 1871, au musée des arts décoratifs.

Elle a adopté le budget des travaux publics et des chemins de fer, après quelques questions et interpellations sans importance.

M. Dreyfus a déposé une motion tendant à la séparation de l'Eglise et de l'Etat et a réclamé l'urgence ; mais, après une discussion assez vive, il a retiré sa proposition.

Le Sénat a décidé, par 179 voix contre 64, de passer à la discussion des articles du projet sur l'entrée des viandes salées.

— M. Pasteur a adressé le télégramme suivant à l'empereur de Russie :

Le prince Alexandre d'Oldenbourg m'ayant communiqué le télégramme de Votre Majesté, j'en ai éprouvé une profonde reconnaissance. Votre Majesté me permettra-t-elle d'ajouter que j'ai partagé, comme tous les Français, l'émotion provoquée par les admirables fêtes de Cronstadt ? Que Votre Majesté daigne agréer, avec l'expression de ma gratitude, l'hommage de mon profond respect.

Mgr Gouthu-Soulard et les évêques.

Le Figaro publie les deux lettres suivantes :

ARCHÉVÊCHÉ de PARIS, le 25 octobre 1891.

A Monseigneur l'archevêque d'Aix, Monseigneur,

Les journaux d'hier nous ont appris que Votre Grandeur était citée à comparaître, le mardi 24 novembre, devant la première chambre de la cour d'appel de Paris.

Permettez-moi de revendiquer l'honneur de vous offrir l'hospitalité à l'archevêché en cette circonstance.

Tous vos frères dans l'épiscopat, soyez-en assuré, vous entoureront d'une respectueuse et affectueuse sympathie.

Vous aviez voulu, Monseigneur, accompagner vos chers ouvriers de la Provence dans le pèlerinage de Rome et vivre de leur vie durant tout le voyage. Vous avez dû plus que tout autre éprouver une douloureuse impression des incidents qui ont marqué la fin du pèlerinage.

Notre pays aime les âmes loyales et généreuses ; il ne vous blâmera pas d'avoir vivement ressenti et vivement exprimé la douleur que vous causait l'injure faite à l'Eglise et à la France.

Veillez, très cher et vénéré Seigneur, agréer l'hommage de mon affectueux respect et de mon fraternel dévouement.

FRANÇOIS, cardinal RICHARD, Archevêque de Paris.

TOULOUSE, le 25 octobre 1891.

ARCHÉVÊCHÉ de TOULOUSE, A Monseigneur l'archevêque d'Aix, Monseigneur,

Je ne croyais pas que, dans un pays où l'on se pique de tenir encore aux grandes et saintes choses, il était possible de commettre un délit en faisant acte de religion et de patriotisme. L'amour de l'Eglise et celui de la France ont seuls inspiré votre réponse à M. le ministre des cultes. Les maîtres du jour ont vu dans cette lettre tout apostolique un outrage au lieu d'un service, et ils requièrent des peines pour un écrit à l'occasion duquel ils devraient vous octroyer des remerciements. Votre courage épiscopal ne laisse pas de provoquer ailleurs les sentiments qu'il mérite depuis que vous êtes poursuivi pour avoir soutenu les droits de la conscience catholique et de la dignité française.

D'un bout à l'autre de notre pays, les prêtres et les fidèles en sont fiers comme d'une gloire qui leur est

propre. On dirait que vous êtes devenu l'évêque de tous les diocèses de France.

Aussi votre sort inspire à vos collègues dans l'épiscopat une jalouse que je n'ai pas la force de tenir secrète, et en attendant le jour peut-être prochain où il me sera donné de vous suivre, je regarde comme un devoir de vous apporter, Monseigneur, l'expression bien sincère de ma cordiale sympathie.

Veillez en même temps, Monseigneur, agréer l'assurance de mon respectueux dévouement.

Fl. Card. DESPREZ, Archevêque de Toulouse.

Les postes françaises.

Paris, 29 octobre.

Il est question d'introduire dans le service des postes une série de réformes dont la nécessité est depuis longtemps reconnue. De l'aveu même de l'administration, ce service laisse beaucoup à désirer et présente beaucoup de lacunes. La statistique, avec l'éloquence irrécusable des chiffres, constate que la France s'est laissée considérablement distancer par les pays étrangers, surtout en ce qui concerne l'organisation du service postal dans les campagnes.

En France, il y a un bureau de poste par 5393 habitants ; en Angleterre, il y en a un par 2000 habitants ; en Allemagne, même proportion ; aux Etats-Unis, un par 1000 habitants ; en Suisse, un par 930 habitants. C'est-à-dire qu'en France il y a en moyenne un bureau par six communes, tandis qu'en Angleterre et en Allemagne il y en a un par deux communes, aux Etats-Unis et en Suisse un par commune. Si maintenant l'on regarde la superficie, on s'aperçoit qu'il y a en Suisse un bureau par 13 kilomètres carrés ; en Angleterre, un par 17 ; en Allemagne, un par 24 ; en France, un par 76 kilomètres carrés. Si l'on tient compte des bureaux de poste des grandes villes, l'écart est plus considérable encore. Mais voici un chiffre qui parle assez haut. Il y a en France 15,000 communes ne possédant qu'une seule distribution par jour, c'est-à-dire dans lesquelles il est impossible de répondre le même jour aux correspondances reçues.

Une circulaire adressée par M. de Selves à tous les directeurs des départements appelle leur attention sur ces faits et leur demande les indications que chacun d'eux est à même de fournir sur l'organisation à compléter. Mais pour réaliser ce desideratum, il faut de l'argent, beaucoup d'argent, et la commission du budget l'a compris, car elle n'a pas hésité à accorder les millions qu'on lui demandait pour l'amélioration du service. Il est probable que, de son côté, le ministre des postes réclamera la somme nécessaire pour la création de nouveaux bureaux dans les communes rurales.

Veillez-vous savoir à quel chiffre montent les bureaux actuellement existants ? A 7406. Il y a 60,799 boîtes aux lettres. Les agents sont au nombre de 55,000, dont 33,389 facteurs, qui ont manipulé l'an passé 583 millions de lettres, 41 millions et demi de cartes postales, 808 millions d'imprimés, 15 millions de papiers d'affaires et 26 millions d'échantillons de marchandises. On a délivré 24 millions de mandats-poste, représentant une valeur de plus de 700 millions de francs. Enfin, 13 millions de valeurs à recouvrer, représentant 263 millions, ont été encaissés par les soins du service des postes. Il n'y a qu'en Angleterre et les Etats-Unis qui offrent une activité postale plus grande. Cette situation appelle bien quelque sollicitude de la part du gouvernement et de la part du Parlement, qui tient les cordons de la bourse.

INFORMATIONS DIVERSES

— Les représentations d'*Oedipe roi* à la Comédie-Française obtiennent un succès croissant. La recette de la troisième soirée a dépassé 8000 fr., chiffre qui rappelle le beau temps de *Hamlet*. Il faut dire que ce drame n'a rien perdu de son action sur le public, que le beau, le pathétique et le terrible passionnent toujours autant. Les grandes œuvres n'ont qu'à trouver un comédien à leur taille pour attirer les spectateurs. La Comédie-Française a donc une double raison de se féliciter de cette éclatante reprise qui lui rapporte honneur et profit.

— Le Sâr Peladan n'a pas de chance. Il a perdu le procès en diffamation qu'il avait intenté à M. Léon Bloy à la suite de discussions relatives à la mort de Barbey d'Aurevilly.

Le tribunal a débouté le Sâr et déclaré qu'en l'accusant d'avoir assassiné Barbey d'Aurevilly en lui amenant un prêtre à son lit de mort, M. Bloy n'avait parlé qu'à son profit.

Les agents des trains.

Paris, 29 octobre.

Accident à Moirans et mort de deux victimes ! Tamponnement au Mans ! Voilà de nouveaux motifs de préoccupation pour les voyageurs, ces colts qui se plaignent. Il y a aux catastrophes comme aux erreurs des causes matérielles. Faut-il derrière celles-ci voir les causes morales que les uns nient, que les autres affirment de plus en plus énergiquement ? Je commence à pencher pour l'affirmative. Une des plaintes les plus souvent formulées dans les lettres que je re-

dit-il. Je vous quitte, mon ami, pour aller causer un instant avec Mme Barly.

Lina, assise auprès de sa vieille amie, semblait attendre son père.

— Conduis-moi au buffet, papa, lui dit-elle en lui prenant le bras, je meurs de soif.

— Oh ! mademoiselle ! fit son dernier danseur qui se tenait enrobé de bout près d'elle, vous m'avez par deux fois refusé l'honneur de vous y conduire.

— Mais, certainement, monsieur, répondit-elle avec une certaine inflexion à demi moqueuse. Ne savez-vous pas que mon père seul a ce privilège ?

Pendant que M. Lemartroy se procurait des rafraîchissements pour sa fille, elle s'était assise un peu à l'écart, mais bientôt elle se vit entourée, autant que dans la salle de bal. On sollicitait d'elle, qui un quadrille, qui un tour de valse...

Elle refusa gentiment, mais avec fermeté.

Je m'en vais, dit-elle en se levant.

Une exclamation désolée lui répondit dans le groupe.

— Et le cotillon ?

— Pas de cotillon ! jamais de cotillon, tant que... enfin pas de cotillon !

M. Lemartroy se tenait debout près d'elle.

— Emmène-moi, père, dit la jeune fille ; je suis fatiguée.

— Bien sûr ? demanda-t-il en scrutant le frais visage, où rien ne trahissait la fatigue.

Elle fit un petit signe affirmatif en prenant son bras. Par un mouvement semi-circulaire de sa jolie tête, elle prit congé de sa cour et sortit, escortée de deux ou trois des plus fanatiques seulement.

Sur l'escalier, ils rencontrèrent l'amiral, accompagné d'un jeune officier.

— Déjà ? fit-il en voyant Lina s'encapuchonner.

— Elle m'emmène ! répondit M. Lemartroy avec un bon sourire.

L'amiral Barly regarda son ancien compagnon d'armes avec une certaine attention.

— Eh bien ! je crois qu'elle a raison ! fit-il ; vous

cois porte sur l'accroissement des états-majors au détriment du cadre actif.

En dix ans, m'écrivait plaisamment un de mes correspondants bénévoles, j'ai vu créer rien que dans mon service un ingénieur principal avec son cortège d'inspecteurs, sous-inspecteurs et chefs de section, etc., deux inspecteurs principaux et plusieurs fonctions d'une importance moindre, mais je n'ai pas encore vu créer une seule place de chef d'équipe.

Et puis, il y a pléthore d'ingénieurs, et peu à peu formation d'une caste Polytechnico-Centrale qui coupe net l'avancement aux hommes de carrière.

Les doléances sur ce double point : insuffisance du personnel utile, qui n'est plus en proportion avec les besoins du service, et augmentation démesurée du personnel dirigeant sont si souvent répétées qu'elles doivent contenir une part de vérité.

Et à propos du découragement qui aurait envahi les agents inférieurs des chemins de fer, a-t-on fait pour M. Renard, le mécanicien qui, le 21 octobre dernier, a par son sang-froid, empêché, à la gare de la Porte-Maillot, une nouvelle édition de la catastrophe de Saint-Mandé ?

— Il n'a eu qu'à renverser la vapeur, diront les points. Soit, mais dans les batailles la présence d'esprit vaut autant que la bravoure.

— Demandez-vous, par hasard, la croix pour le mécanicien Renard ?

— Parfaitement. Si l'on donne très justement deux ans de prison au mécanicien Caron pour avoir causé la mort de je ne sais combien de personnes, ne faut-il pas récompenser le mécanicien Renard d'avoir sauvé les voyageurs de son train ?

En admettant que la croix d'honneur efface l'administration et choque les bureaux, a-t-on le moins décerné à ce brave employé une médaille d'honneur ?

L'a-t-on porté sur le tableau d'avancement ?

Lui a-t-on donné, ce qui est important dans un modeste ménage d'ouvrier, une gratification digne de l'acte de courage accompli par lui ?

La compagnie a fait son devoir, je l'espère. En tout cas, il serait bon que l'encouragement fût aussi public, aussi éclatant que la punition.

Une église huguenote à Londres.

Le nouveau journal ne se séparera point du programme du parti conservateur tel qu'il a été arrêté en 1873, mais il s'attachera spécialement à soutenir avec énergie la politique de la pacification des esprits et du pays, une politique de calme qui vise en première ligne les intérêts généraux du canton et refoule à l'arrière-plan les discussions politiques proprement dites, irritantes et stériles qui ont déjà causé à notre malheureux pays un si grand préjudice.

La publication de ce journal est une nécessité. La presse conservatrice actuelle, quoique très bienveillante à l'endroit de M. Soldati, a cru néanmoins devoir déclarer à plusieurs reprises qu'elle ne croyait pas à la possibilité d'une pacification. Elle a même fait des tentatives pour en détourner la majorité du gouvernement et du comité cantonal conservateur. Or, il est clair que si ces journaux n'ont pas de foi dans l'œuvre que poursuit le chef du gouvernement, ils ne peuvent lui fournir qu'un appui très incomplet et très peu sûr.

En regard du groupe des désabusés s'en est formé un autre dont les espérances sont encore vives et qui est prêt aux plus grands efforts pour sortir le pays de l'état de guerre civile latente où il est plongé. Le nouveau journal lui servira d'organe et d'instrument de propagande. Il discutera les questions avec modération et s'efforcera aussi de renseigner exactement la Suisse sur les faits de notre vie publique cantonale.

Le journal sera donc un centre de ralliement pour les libéraux-conservateurs qui ont confiance en M. Soldati et je ne doute pas que le ton calme et ferme de sa polémique n'exerce une heureuse influence sur l'ensemble de la presse tessinoise, pour le plus grand bien de la paix publique et pour l'honneur du pays.

L'incendie de Scamisot.

Dans la nuit de samedi à dimanche, quelques heures avant le désastre de Meiringen, un incendie dévora le village de Scamisot, dans la Basse-Engadine, un paquet de chalets, dans la montagne, non loin de Martinsbruck, sur la frontière du Tyrol.

Tout a brûlé. Cela a été vite fait d'ailleurs. Le feu a éclaté à minuit et le feu s'éteignit.

On sait comment cela se passe. Les habitants de Scamisot, réveillés en sursaut, ont eu tout juste le temps de se vêtir. Quand ils furent habillés, le village n'était plus qu'un bûcher en flammes.

Impossible de rien sauver: meubles, provisions pour l'hiver, fourrages, moutons et chèvres, tout est perdu. Il n'y avait pas de vache dans le village; les habitants de Scamisot n'ont pas assez d'argent pour acheter et nourrir du gros bétail; ils se contentent de chèvres et de moutons. Ils n'en ont plus maintenant; cent vingt moutons ont péri.

Quelques-uns de ces pâtres, les moins pauvres, avaient assuré leur chalet; l'assurance la plus élevée porte sur un capital de 2000 francs; maison, étable et chœlet.

Un journal suisse, les *Bundner Nachrichten*, disent que les gens de Scamisot sont parmi des plus pauvres parmi les pauvres. Quiconque a vu, dans une vallée écartée des Grisons, un village de chalets sait ce que cela veut dire: «des plus pauvres parmi les pauvres». C'est la misère noire, l'absence de tout, la faim, le froid, presque la nudité. Et dans la montagne, en hiver.

Pourtout on fait des souscriptions pour Meiringen; les gouvernements, les communes rivalisent de générosité; dans les grandes villes, des comités fonctionnent pour recueillir des dons; on organise des bazzars de charité, des concerts de bienfaisance, des spectacles au profit des incendies. On fait très bien.

Mais personne ne songe aux gens de Scamisot, pauvres misérables perdus dans les Alpes, pleurant leurs moutons et leurs chèvres devant leurs chalets brûlés. Ce sont aussi des Suisses, mais il n'y a pas de grand journal là-bas pour signaler leur désastre. Ne pourrait-on pas donner aux gens de Scamisot une petite part aux collectes pour Meiringen?

NOUVELLES DES CANTONS

ZÜRICH. — La fabrique de machines d'Oerlikon a demandé au Conseil d'Etat du canton de Zurich l'autorisation d'utiliser les eaux de la Sihl depuis la frontière du canton de Schwyz jusqu'à Waldhalde, dans la commune de Schönenberg. La fabrique d'Oerlikon se propose d'établir la lumière électrique et des forces motrices qu'elle mettra au service des industriels, des particuliers et des communes environnantes.

BERNE. — Un certain nombre de coiffeurs de Berne, dit le *Journal du Jour*, ont résolu, au vu de la prochaine entrée en vigueur du nouveau tarif des péages, qui aura pour conséquence le renchérissement de la

vie, de proposer, à la prochaine assemblée générale de la Société des coiffeurs, d'augmenter de 5 centimes la coupe des cheveux, les shampooings, les barbes, etc.

C'est le cas de dire que l'occasion fait le larron.

M. Feller, propriétaire de la grande brasserie de Thonon, fera don de cet établissement à la ville. Celle-ci exploiterait la brasserie pendant vingt ans en régie, et le bénéfice net servirait à améliorer les salaires du corps enseignant et à subventionner l'école et les sociétés locales. Au bout de cette période, l'établissement appartiendrait à la ville de Thonon sans conditions.

M. Thormann, juge cantonal, a donné sa démission; c'est une perte pour la haute cour.

GENÈVE. — On se rappelle l'incendie de la rue du Rhône de dimanche dernier, qui a failli coûter la vie à plusieurs personnes. Le feu avait pris naissance au premier étage, dans le magasin d'un marchand de plumes pour modes et nouveautés. Dès le premier moment on a été frappé du fait que ce marchand déclarait avoir quitté son magasin à dix heures et que l'incendie avait commencé dix minutes après. Cette coïncidence fit que le lendemain, la rumeur publique l'accusait d'avoir mis le feu.

Une enquête fut aussitôt ouverte. Des voisins déclarèrent avoir vu V. assis à son secrétaire et quelques minutes après son départ, le feu éclatait justement à la place qu'occupait ce meuble. En outre, on a été surpris de la disproportion qui existait entre le gros chiffre de son assurance et la quantité présumée de marchandises qui devait exister dans ses magasins.

Le juge d'instruction a interrogé le marchand, lequel a nié, mais, vu les graves présomptions qui s'élevaient contre lui, le juge l'a fait écrouer à St-Anthoine.

LAUSANNE

Monthenon-Gare. — On travaille activement, depuis quelques jours, au premier tronçon de l'Avenue Monthenon-Gare, celui qui va de la promenade de Monthenon au chemin de Villars, à travers la propriété de M. Melley, architecte. C'est le commencement d'exécution d'un vaste projet qui transformera sans doute en peu d'années toute cette partie de la ville. L'Avenue de Monthenon doit être, en effet, la contre-partie de l'Avenue de la gare; elle sera pour l'occident de la ville ce que celle-ci a été pour l'orient.

Jusqu'ici les vastes et beaux terrains situés au-dessous de Monthenon étaient restés presque inaccessibles; le casse-cou de Villars était leur seule voie d'accès. Aussi avait-on peu bâti de ce côté-là. Il n'en sera plus de même lorsque ces terrains seront traversés par une large avenue; les maisons ne tarderont pas à s'y élever — on en construit déjà de fort jolies — et on peut prévoir le moment où le quartier sera aussi peuplé que celui du théâtre.

Mais on commence modestement; le tronçon auquel on travaille n'aura provisoirement qu'une largeur de six mètres — le plan définitif en comporte douze — et il ne dépassera pas le chemin de Villars. Le reste viendra en son temps. Espérons que ce sera bientôt.

Ajoutons que les terres qui proviennent de ces travaux sont utilisées pour régler d'une façon définitive le talus de la route Monthenon-Gare du Flon, au nord du Tribunal fédéral. Le talus n'était jusqu'ici qu'un dépôt d'immondices et de détritus de tout genre. Il va être recouvert de bonne terre et gazonné au printemps. L'arrangement sera d'autant plus apprécié qu'il s'est fait longtemps attendre.

Eglise nationale. — M. Audemars, pasteur, fera son sermon d'adieu dimanche 1^{er} novembre, dans le temple de St-François, à 9 h. 45.

M. Rapin, ministre, château de Beaulieu, à Lausanne, remplira à titre de suffragant intérimaire, les fonctions de pasteur de la paroisse de Lausanne, section de la Cité, du 1^{er} novembre jusqu'au jour de l'installation du nouveau pasteur.

Les Amies des pauvres. — Les Amies des pauvres dont la caisse est entièrement vide, se disposent néanmoins à reprendre sous peu l'œuvre qu'elles poursuivent depuis vingt hivers. Elles comptent pour cela sur l'aide de leurs amis qui ne leur a jamais fait défaut.

Pendant l'exercice 1890-1891, elles ont distribué des dons en nature pour la somme de 5045 francs, entre 503 familles ou individus isolés.

Une reconnaissance de la mendicité que leurs efforts avaient pour but de circonscrire, leur ayant été signalée, elles se décident à ouvrir une salle de travail à l'heure, pour femmes, succursale de celle du Chemin des Cèdres, qui rend de bons services et devient insuffisante. Elles émettent des bons en priant le public de vouloir bien les distribuer à la porte aux inconnus en place d'argent. On ne se les procurer gratuitement aux adresses ci-dessous; ils ne sont remboursables qu'après emploi; c'est là aussi que les dons ordinaires seront reçus avec reconnaissance: Mmes Paul Chatelanat, de Molin, Jaccard-Gély, A. Vulliet, Borgeaud, Dupertuis, Raymond, Percy de Saussure, Liardet, Spühler, Henri van Muyden.

L'œuvre du «Vieux». — Le comité du *Vieux* informe le public qu'il désire continuer le modeste

travail qu'il poursuit depuis nombre d'années. Mais il a besoin pour cela d'être mieux soutenu. A l'entrée de l'hiver il réitère donc ses demandes d'articles de lingerie, literie, vieux vêtements, etc. Tout ce qu'on lui enverra sera le bienvenu. On peut remettre les dons à la conciergerie de la société du *Vieux*, Escaliers-du-Marché, n° 6, au 3^e étage. La conciergerie se charge d'aller chercher les objets à domicile.

Incendies de Meiringen. — Le Conseil d'Etat a envoyé 2500 francs aux incendiés de Meiringen.

Le temps qu'il fait. — Le thermomètre a baissé fortement dans toute la Suisse. On notait hier matin, à 7 heures: 3 degrés à Glaris et à Coire, 2 à Lucerne et à Lausanne, 1 à Berne, 0 à Zurich, — 1 à Bâle, — 3 au Pilate, — 6 au Saint.

Une bise glacée a soufflé toute la nuit à Lausanne. Ce matin, à 8 heures, le thermomètre de la Place St-François était exactement à zéro. Les arbres se défeuilleaient très vite. Avec le mois de novembre nous entrerons en plein hiver.

Conférences. — La salle était comble hier, à la seconde séance de M. André. Le programme portait les noms de Jules Simon, Charles Secrétan et Antoine Albaladejo.

Le conférencier explique modestement que c'est pour éviter «l'uniformité dont naît l'ennui», qu'il mélange des éléments si divers. Après un court aperçu sur la vie et le caractère des écrits de Jules Simon, l'aimable lecteur de l'Université de Lausanne divertit son public en lui lisant le *Voyage de nocce*, petit morceau tiré des *Nouveaux mémoires des autres*, du célèbre académicien.

De M. Charles Secrétan, le conférencier ne lit que quelques passages tirés de la nouvelle édition de *La civilisation et la croyance*. M. André fait délicatement sentir à la plus nombreuse partie de son auditoire qu'il n'est pas à la portée de ce livre, car il n'est pas donné au sexe le plus faible d'attendre aux hautes régions où s'élève la pensée du philosophe vaudois en s'y maintenant d'une façon aussi soutenue.

La séance se termine par la lecture d'un fragment d'article de M. Antoine Albaladejo, paru dans le dernier numéro de la *Nouvelle Revue*, et intitulé *Le mal d'écrire*. Après avoir formulé contre les jeunes gens qui sont tombés «de la littérature dans l'écrivainerie», M. Albaladejo dirige ses foudres contre «le Parisianisme», sur lequel il s'élève avec une telle énergie et abondance de sillogismes, qu'il inspire à M. André des félicitations éloquentes d'ironie, sur le bonhomme que nous devons éprouver de vivre si loin de Paris et d'appartenir en plein à cette province où doit surgir une brillante rénovation littéraire.

La prochaine conférence de M. André sera consacrée uniquement à des écrivains de la Suisse romande.

Courriers. — Le courrier de Paris a complètement manqué ce matin.

Théâtre. — Les incendies de Meiringen n'auront guère à se féliciter de la représentation d'hier, et M. Scheler non plus: il y avait très peu de monde au théâtre. C'est grand dommage; à elle seule la petite pièce de Dreyfus, le *Kleptah*, aurait dû attirer un nombreux public. Elle est très amusante, très littéraire, très fine et elle a été fort bien jouée. M. Alphonse Scheler était excellent de tous points dans son rôle de domestique ahuri; M. Monplaisir n'a jamais dit plus sobrement, plus distinctement et plus juste; M. Clere s'est révélé comme un jeune premier de talent et Mme Baillig s'est montrée une fois de plus comédienne experte et sûre d'elle-même. L'ensemble a fait grand plaisir.

Dans les *Domestiques*, Mme Gérard, qui joue gros et qui se sent plus à l'aise dans le répertoire des Variétés que dans celui du Théâtre-Français, a trouvé un rôle de sa taille et de son allure. Elle faisait une Julie très drôle.

Nous aurons lundi prochain une représentation exceptionnelle. Mme Théodora et la tournée Simon donneront *Mimi* et l'*Entr'acte*. On commencera par *Le Baiser* de Banville et dans les entr'actes Mme Théodora chantera quelques chansonnettes de son répertoire.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La tuberculine de Koch.

Depuis longtemps M. le professeur Koch avait promis des révélations sur la préparation de la tuberculine, ce vaccin déconvent par lui et dont, l'hiver passé, le monde entier attendait l'éloignement d'un fléau funeste. M. Koch a tenu parole et publie dans la *Deutsche medizinische Wochenschrift* du 22 octobre une longue dissertation à ce sujet.

M. Koch croyait en avoir dit assez, dans sa première publication, sur sa manière de procéder, pour permettre à des bactériologues experts de trouver le chemin et d'arriver à fournir sinon la même lympho qui lui du moins quelque chose de très rapproché. A son grand étonnement aucun de ses imitateurs n'a réussi. Lui-même n'a du reste pas toujours suivi le même procédé; il a au contraire constamment varié ses moyens afin de trouver mieux. Si M. Koch s'est décidé aujourd'hui à publier «la recette», c'est qu'il croit le moment propice; le calme a, en effet, fait place à ce désir impérieux de tout savoir et un jugement plus objectif a succédé à l'enthousiasme ou au dénigrement systématiques.

Pour produire la tuberculine il s'agit de cultiver le bacille en masse; la seule difficulté est la reproduction du bacille sans mélange d'autres micro-organismes, difficulté qui va en augmentant avec la quantité de la production.

A Forpigne, M. Koch a fait ses cultures dans des tubes en verre, se servant comme corps nutritif de la gélatine (agar) additionnée de peptone et de glycérine. Plus tard, après beaucoup d'essais, il s'est servi d'infusion de viande de veau, mélangée d'un pour cent de peptone et de 4 à 5 pour cent de glycérine. L'ensemencement du liquide peut être fait indistinctement d'une autre culture, ou bien de l'homme ou d'un animal, infectés de tuberculose; l'effet de la lympho a été invariablement le même. Après six à huit semaines d'incubation dans une étuve chauffée à 38 degrés, il évapore le liquide au bain-marie jusqu'à consistance sirupeuse et filtre à travers une couche de terre argileuse ou siliceuse. Le bacille est très pur à l'évaporation à une température de près de 100 degrés et est retenu dans le filtre; le liquide filtré, contenant de 40 à 50 pour cent de glycérine, est à l'abri d'une décomposition ultérieure.

Avant de servir à l'emploi, la lympho ainsi obtenue doit être examinée sous le rapport de sa force, ce qui a lieu par des essais gradués sur des animaux tuberculeux.

On voit que cette préparation doit nécessairement varier dans ses effets et les jugements si divers qui, l'hiver passé, se sont fait jour sur cette découverte, doivent certainement pour une grande partie être attribués à la diversité des moyens de préparation et de force. M. Koch, dès l'abord, s'est rendu compte de ce danger et a cherché à remédier, en éliminant le principe actif de sa lympho, à la rectifier et à lui donner, en un mot, les caractères d'une préparation stable et invariable. Lui-même ne croit pas avoir abouti définitivement, le public simplement le résultat de ses essais dans cette voie, réservant à plus tard l'examen des travaux faits par d'autres dans le même ordre d'idée, et la critique ou la réfutation d'erreurs éventuelles.

Quelques essais préliminaires avaient établi que la substance active de la lympho n'appartenait pas au groupe des alcaloïdes ou ptomaïnes, mais que sa parenté devait être cherchée dans le camp des albumines. Il était en outre douteux si le principe actif supporterait les manipulations nécessaires pour isoler ces corps sans être modifiés dans sa composition. Après chaque intervention chimique le produit obtenu fut examiné sur des animaux, afin de constater si le principe actif était encore présent, et si, dans ce cas, son élimination avait été complète ou partielle. Sans ce contrôle, suivant pas à pas les opérations, il n'est que trop facile de perdre le fil et de suivre de fausses pistes.

Les premiers essais de séparation ont été tentés avec de l'alcool. Lorsqu'on mélange la tuberculine avec cinq fois son volume d'alcool absolu, une masse brunâtre, résineuse se précipite; soumise à l'examen, aussi bien le liquide limpide qui surnage, que le précipité, montrent au même degré la violence de la lympho. Une isolation n'est donc pas possible par ce moyen. Mais en prenant beaucoup plus d'alcool et en y ajoutant la tuberculine goutte à goutte, on obtient un précipité blanc, granuleux qui, après avoir été séché dans un exsiccateur, se présente sous forme de poudre blanche, représentant environ le dix pour cent de la matière première. Cette poudre n'est pas encore la substance active sous sa forme la plus pure, elle doit contenir d'autres corps insolubles à l'alcool. En outre, si on évapore la solution alcoolique jusqu'à résidu d'un liquide jaunâtre, composé en majeure partie de la glycérine de la lympho, et qu'on en injecte un animal, il suffit d'un demi centimètre cube pour amener la mort de celui-ci.

D'autres essais ont été faits, en collaboration avec les professeurs Brieger et Froskauer, qui n'ont pas eu de meilleurs résultats. M. Koch retourna alors vers ses premières opérations et reprit l'alcool, cette fois avec plus de succès. Il mélangea deux parties de tuberculine avec trois volumes d'alcool; il obtint un précipité floconneux, très blanc qui, lavé à plusieurs reprises avec de l'alcool et séché, représentait environ un pour cent du poids de la lympho brute. Ce produit, obtenu par précipitation par l'alcool à 60 pour cent, dépasse en efficacité tous les similaires et donne jusqu'à présent des résultats si constants, qu'on peut le considérer comme presque pur; peut-être est-ce déjà là le principe actif de la tuberculine à l'état de pureté absolue.

Cette poudre se dissout facilement à l'eau; la solution perd cependant, au bout de huit à quinze jours déjà, de son activité, de même que par la chaleur. La solution dans de la glycérine, par contre, est très résistante et supporte des températures très élevées, 130 et même 160 degrés, sans perdre aucune trace de sa force.

Cette tuberculine purifiée présente toutes les réactions caractéristiques des albumines, mais elle se distingue de ces dernières, surtout des toxalbumines, par son inaltérabilité dans les hautes températures; elle diffère également des peptones par quelques propriétés chimiques. L'auteur croit qu'en poussant les recherches on trouvera probablement parmi les autres bactéries pathogènes des produits semblables qui pourront être éliminés comme un groupe particulier des corps albuminés.

Il devait être, naturellement, du plus haut intérêt

de connaître les effets de la tuberculine pure sur l'organisme animal et surtout humain. Les essais tentés par le Dr Koch, et auxquels plusieurs médecins se sont prêtés de la manière la plus empressée, ont démontré que l'effet physiologique et thérapeutique, quoique quarante fois plus fort, est exactement le même qu'avec la lympho brute. Pour la pratique médicale, il ne peut être question d'un progrès essentiel, mais malgré, ou à cause de cela, M. Koch se propose de poursuivre ses expériences.

C. BURRER.

BULLETIN VINICOLE

— A Bex, le prix de la brantée de vendange s'est établi entre 22 et 23 francs.

On nous signale de La Côte les ventes suivantes: Château de Duillier, 57 c.; château de Coinsins, 56 c.; château de Lully, 70 c.; château Fendit, à Vinzel, 75 c.; château de Dully, 60 c.; propriété Picot, à Vinzel, 67 1/2 c.; Girod, à Mont, 66 c.; Tronchin, à Féchy, 63 c.

LES LIVRES

Récits de guerre. L'INVASION 1870-1871, par Ludovic Halévy, illustrations par Marchetti et Alfred Paris. — Boussod, Valadon et Cie, imprimeurs-éditeurs, 9, rue Chaplat, Paris.

En pleine guerre de 1870, un homme allait, un carnet en main, notant au passage les récits que lui faisaient les soldats, inscrivait très simplement ce qui lui arrivait à lui-même. Un chasseur à pied lui disait Froschwiller, Châlons et Sedan, la retraite du corps de Mac-Mahon et sa marche en Argonne; un officier de hussards, qui avait été à Metz de toutes les affaires, racontait où on l'avait conduit. C'était un ingénieur qui se trouvait à Forbach; un mobile qui s'était battu à Villersexel. Sur le carnet encore se posaient des sensations recueillies à Tours, à Etretat, des bouts de récits, des phrases entendues, des impressions ressenties: la vie. Cela fit un des livres les plus émouvants, les plus documentaires, les plus intéressants, les plus sincères qu'on ait pu lire, et le public en comprit toute la portée que Ludovic Halévy le laissa publier. Il forme la première série des *Récits de guerre*.

Il a semblé aux éditeurs qu'il pouvait être complété par la représentation des écrivains que l'auteur évoque; que le soldat français de 1870 devait être montré tel qu'il était, tel que beaucoup ne se le rappellent déjà plus, dans le décor où il se mouvait, avec les tenues, les uniformes, les façons qu'il affectionnait. L'éditeur s'est adressé pour réaliser ce projet à des artistes dont le nom n'est plus à faire et qui, suivant le texte mot à mot, ont illustré chaque page, ont prodigué les dessins et les aquarelles, ont fait de *L'invasion* un volume de luxe.

La perfection des procédés de reproduction a permis d'y introduire dans une large mesure l'illustration en couleurs et à le livrer néanmoins à un prix relativement très bas. Si le public encourage cette tentative, les éditeurs se proposent, par la suite, de donner après le récit des désastres le récit des victoires, en présentant les grandes guerres en des narrations simples et sincères, témoignages qui ont d'autant plus de valeur que leurs auteurs ont moins cherché la publicité. Chaque série d'ailleurs sera entièrement indépendante et ne sera reliée aux autres que par la forme de la publication et l'esprit général qui y préside.

L'invasion formera un beau volume in-4° de 250 pages. Chaque page de texte est ornée d'un dessin tiré en noir. L'illustration comprend en outre: vingt planches hors texte en cinq couleurs dont quatre doubles; huit planches doubles en deux couleurs; dix-sept planches en noir. Soit, au total, quarante-cinq gravures hors texte, dont douze en double page, et plus de cent-vingt dessins dans le texte. L'ouvrage paraît en quatre livraisons. 1^{re} livraison, de Froschwiller à Sedan; 2^e livraison, Forbach, Gravelotte, St-Privat; 3^e livraison, Villersexel, Tours; 4^e livraison, Etretat. L'ouvrage complet sera mis en vente le 14 novembre. Prix du volume: broché, 20 francs; dans un cartonnage en cinq couleurs, 25 francs; reliure d'amatour, dos et coins, tête dorée, 30 francs.

DÉPÊCHES

Lucerne, 30 octobre. — Le gouvernement a voté 1500 francs pour les incendiés de Meiringen.

Saint-Gall, 30 octobre. — Le village de Rebestin, dans l'Ober-Reintal, a brûlé la nuit dernière: 3/4 maisons sont détruites; un homme est resté dans les flammes; un grand nombre de têtes de bétail, gros et petit, ont péri.

Washington, 30 octobre. — Une dépêche de M. Egan, ministre des Etats-Unis au Chili, datée du 28 octobre, dit que le ministre des affaires étrangères du Chili lui a répondu que les demandes et les menaces des Etats-Unis, quoique non acrimonieuses, ne semblent pas acceptables au gouvernement chilien. Celui-ci n'a aucun doute sur la sincérité de l'enquête faite à bord du *Baltimore*, mais il ne reconnaît que la juridiction et l'autorité du gouvernement de son pays.

Le ministre ajoute que le juge punira les coupables conformément aux résultats de son enquête.

Il ne peut admettre que les désordres de Valparaiso puissent mettre en péril les relations entre les deux nations.

On affirme que le ministre des affaires étrangères du Chili a déclaré qu'une enquête judiciaire est ouverte, mais que le moment n'est pas venu d'en faire connaître le résultat. D'ailleurs la loi chilienne veut qu'une enquête judiciaire soit tenue secrète.

On croit que si les Etats-Unis ne reçoivent pas une satisfaction immédiate, M. Egan recevra l'ordre de s'embarquer et de rompre les relations diplomatiques entre les deux pays.

Washington, 30 octobre. — A la suite du conseil des ministres d'hier soir, des résolutions excessivement gaves ont été prises. Elles seront probablement rendues publiques aujourd'hui.

Le croiseur *San Francisco* arrivant du Chili retourne à Valparaiso. L'ordre est donné aux chantiers navals de préparer le plus de navires possible.

Paris, 30 octobre. — Des dépêches, que nous signalons sous toutes réserves, disent que le cabinet de Washington aurait déclaré la guerre au Chili.

Ed. FEHR, éditeur.

PREDICATIONS A LAUSANNE

Dimanche 1^{er} novembre.
FÊTE DE LA RÉFORMATION

CITÉ (Chapelle): 9 1/2 h., sermon, M. Rapin, suffragant. — 2 h., catéchisme.

ST-LAURENT: 8 h., culte de la jeunesse de la section du Pont. — 9 1/2 h., sermon, M. Vallotton. — 11 1/4 h., école du dimanche de la section du Pont. — 2 h., catéchisme.

ST-FRANÇOIS: 9 1/2 h., sermon, M. Audemars, pasteur auxiliaire, sermon d'adieu. — 11 1/4 h., école du dimanche. — 2 h., catéchisme. — 8 h. du soir, M. De Loës.

OUCHY: 9 1/2 h., sermon, M. Pettavel. — 2 h., catéchisme.

CHAILLY: 4 h., culte, M. Vallotton.

ASILE DES AVEUGLES: 9 3/4 h., sermon, M. G. Secrétan, licencié en théologie.

DEUTSCHE NATIONALKIRCHE (Mercur): 9 1/2 h., Predigt: Pfarrer Linder. — 11 h.: Kinderlehre. — 2 h.: Taufen.

EGLISE CATHOLIQUE: 6 1/2 h., 1^{re} messe. — 8 1/2 h., 2^{me} messe, sermon allemand. — 10 h., office, sermon français. — 2 h., vêpres, bénédiction, catéchisme.

CHAPELLE DE LA CROIX-DOUCHY: 8 1/2 h., messe, instruction.

TERREHAUX: 9 1/2 h. du matin, M. Schröder (Cène). — 11 h., culte pour la jeunesse, M. Chatelanat. — 5 h. du soir, Société de chant sacré. — 8 h. du soir, MM. Allégret et Teisserès, missionnaires: «Le Congo français et l'œuvre des missions». — Mercredi 4 novembre, à 8 h. du soir, réunion de prières.

MARTHERAY: 10 1/4 h. du matin, M. Dupraz.

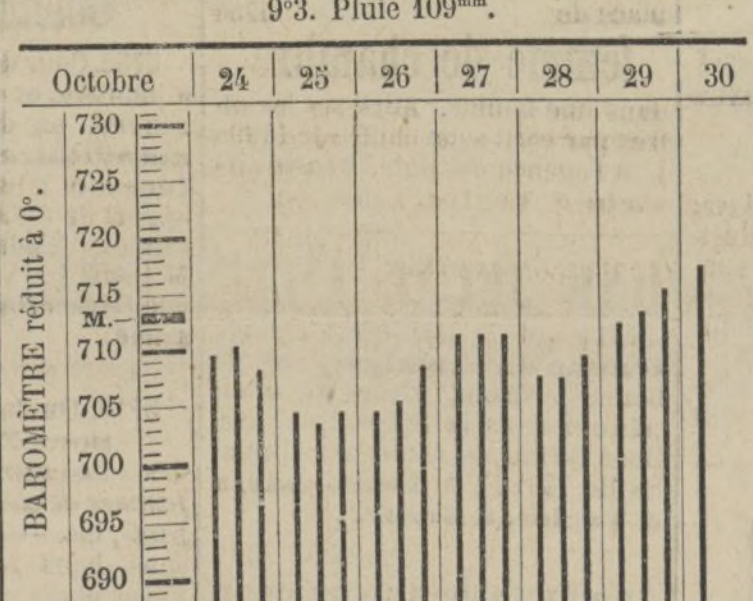
VALENTIN: à 9 1/2 h. du matin, M. Cornforth. — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 7 1/2 h. du soir, M. Cornforth (Cène). — Lundi 2 novembre, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 5, à 8 h. du soir, réunion de prières pour l'école du dimanche.

DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE: Martheray, 8 3/4 h. du matin, Predigt: Pfarrer Mojon. — Salle du Pont, 11 h.: Sonntagsschule. — Terreaux (nord-licher Saal), 8 h.: Abendgottesdienst. — Montag, 2 November, 2 h.: Frauenverein.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES
Champ-de-Vin: Air: 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long.: 6° 38' 36"; Lat.: 46° 31'. — Barom.: 713; Therm.: 9-6; Haut. d'eau: 1 m. 03.

Octobre moyenne: Baromètre 713. Thermomètre 9-3. Pluie 109 mm.



Thermomètre	7 h. m.	1 h.	9 h. s.	Alt.	1 h. m.
-------------	---------	------	---------	------	---------

Pour toute annonce dans n'importe quel journal de la Ville, de la Suisse et de l'Etranger, s'adresser à

BALE Gerbergasse 48	BERNE Marktgasse 59	COIRE Poststrasse 73	DAVOS Haus Claradelscher	FRIBOURG Hôtel de Ville 144	LAUSANNE PLACE PALUD 24	GENEVE r. des Moulins en l'île	MONTREUX Grande Rue 50	ST-GALL Nougasse 40	ST-IMIER Place Neuve 3	ZURICH Limmatquai 8
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------	------------------------------------	---------------------------------------	-----------------------------------	--	----------------------------------	-------------------------------	----------------------------------	-------------------------------

Agences à Aarau, Bienne, Chaux-de-Fonds, Delémont, Frauenfeld, Glaris, Lucerne, Neuchâtel, Porrentruy, Schaffhouse, Sion, Soleure, Vevey, Winterthur, Zoltingue

FLORENCE Via Panzani 2	GENES Via Roma 10	MILAN Corso Vittorio Emanuele	NAPLES Via S. Brigida 39	ROME Via delle Muratte	TURIN Via S. Teresa 13	VENISE Piazza S. Marco
----------------------------------	-----------------------------	---	------------------------------------	----------------------------------	----------------------------------	----------------------------------

SUCCURSALES ET CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

SOCIÉTÉ VAUDOISE

CROIX ROUGE

Les membres sont avisés que l'assemblée générale de la Société centrale suisse de la Croix Rouge aura lieu **mercredi 4 novembre**, à 10 h. du matin, à Zurich, dans la petite salle de la Tonhalle. 5778 Le Comité.

PEINTURE DE FLEURS

(aquarelle et gouache). Cours et leçons particulières. Prix très modérés. — Pour références, s'adr. à la papeterie de M. Monnet, où se trouvent présentement quelques modèles. — Bonne occasion pour pensionnats. 5779

PEINTURE

5787. Les classes et leçons d'aquarelle et de dessin de Ch. A. Koella recommenceront le **lundi 2 novembre**. S'inscrire le matin. Chaussée Mou Repos 8

CHÂTAIGNES! CHÂTAIGNES!

Envois de 5 kg. fr. 1.60; 10 kg. 3 fr.; 20 kg. 5 fr. 50: franco par poste contre remboursements. Envois de 100 kg. 15 fr. de la station de Taverne. Guiseppe Soldati, Bioggio, Tessin.

MEDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Avers 1885

CHOCOLAT

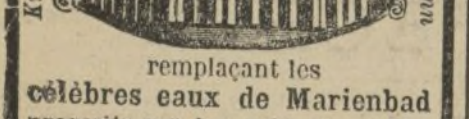


SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse. MEDAILLE D'OR Exposition universelle Paris 1889.

Sels naturels de Marienbad

en poudre



remplaçant les célèbres eaux de Marienbad prescrites par les médecins à Marienbad. C'est le remède le plus efficace, agissant contre la dégénérescence graisseuse des organes intérieurs, faiblesse du cœur, mauvaise circulation du sang, asthme, vertiges, oppressions, somnolence, disposition à l'apoplexie, hémorroïdes.

OBESITÉ

et leurs suites souvent désastreuses. D'autres produits, comme des pilules portant un nom similaire au nôtre, ne contiennent que des remèdes drastiques; ils sont par conséquent sans valeur et n'ont rien de commun avec nos sels naturels et véritables. Prix de la boîte: 45 centimes. — Chacune boîte véritable porte la marque de la fabrique ci-contre.



Schutzmärke. Dans la plupart des pharmacies. Seule maison d'exportation: Les Salines de Marienbad. Négot. général pour toute la Suisse: Paul Hartmann, pharmacien à Steckborn.

Lausanne: Pharm. C. Pischl. Clarens: Bührer. Territet-Montreux: Engelmann. Vevey: G. Narbel.

ALIMENT RÉPARATEUR

et fortifiant recommandé dans les maladies de cœur, contre les migraines, les désordres de l'estomac et des intestins. 3427

KOLA

en poudre ineffaçable KOLA-CACAO biscuits, pastilles, de la pharmacie Odot, LAUSANNE

Chateau Renens.

PENSION-FAMILLE

[5396] à 40 min. de Lausanne et 20 min. de la station. Personnes d'une santé délicate recevant les meilleurs soins. Chambres confortables. Bains. Bonnes références.

Prêts [4788] d'argent sur sign. à long terme 5 %. Disc. Ec. Comptoir d'avances, 147, rue Tolbiac, Paris. (Très sérieux, ne pas confondre).

CHEMIN DE FER DE GLION AUX ROCHERS DE NAYE

ÉMISSION

De 1500 OBLIGATIONS de Fr. 1000 au PORTEUR

Garanties par une hypothèque en premier rang sur la ligne avec les accessoires et le matériel d'exploitation.

REMBOURSEMENT le 15 novembre 1916 au plus tard.
INTÉRÊT 4 1/2 %, payable par Fr. 22.50 le 15 mai et Fr. 22.50 le 15 novembre, sans frais, à Lausanne, Montreux et Bâle.
La **SOUSCRIPTION** sera ouverte le **SAMEDI 31 octobre**, jusqu'à 5 heures du soir, au pair, soit Fr. 1,000 par obligation. Jouissance au 15 novembre.
Les porteurs d'actions du chemin de fer Glion-Naye ont un droit de préférence dans la proportion de 3 obligations pour 4 actions.
Si les demandes dépassent le nombre des obligations disponibles, il y aura réduction proportionnelle.
Les versements de libération des titres obtenus pourront se faire à la volonté du sous-

cripteur, du 15 novembre au 15 janvier prochain, en ajoutant l'intérêt à 4 1/2 % l'an dès le 15 novembre.
L'admission aux cotes de Lausanne et de Bâle sera demandée.
On peut souscrire dès maintenant par correspondance.
Pour de plus amples détails, voir le prospectus d'émission que l'on peut se procurer dans tous les bureaux de souscription.
Lausanne et Montreux, le 24 octobre 1891.

Au nom du Syndicat: **Banque d'Escompte et de Dépôts, Banque de Montreux, Charrière & Roguin.**

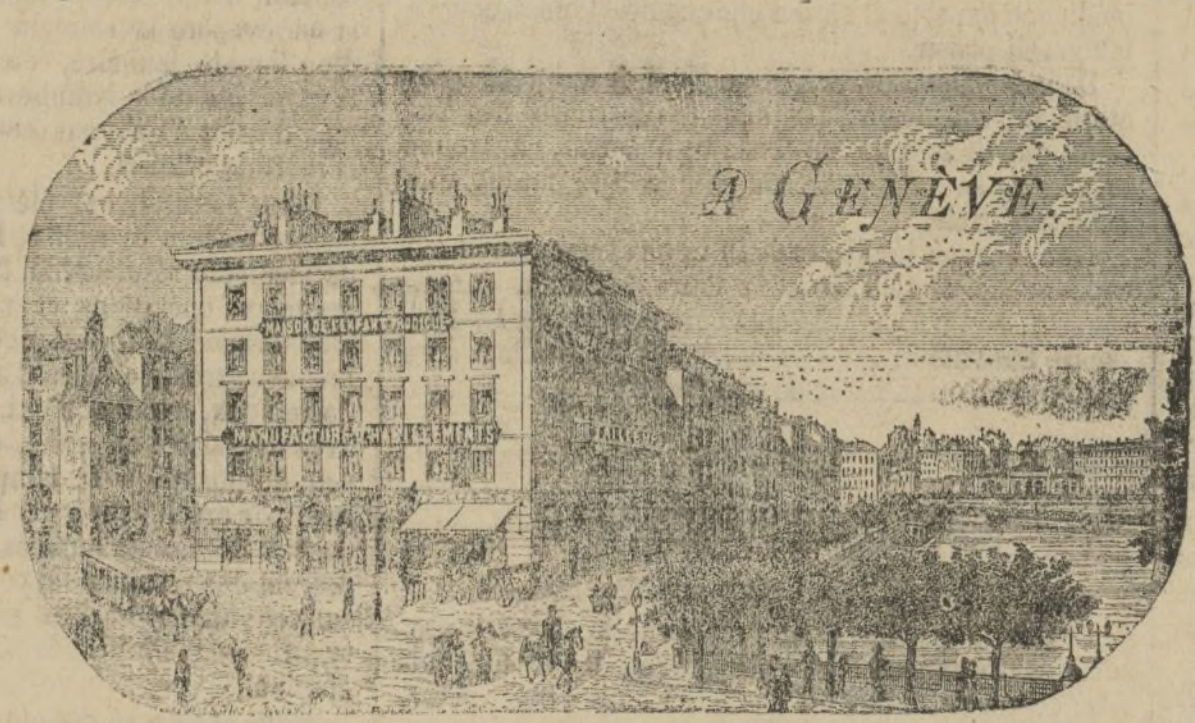
Les Souscriptions sont reçues par les Maisons suivantes:

LAUSANNE	LAUSANNE	VEVEY
Banque d'Escompte et de Dépôts. Union Vaudoise du Crédit. MM. Bory et Hollard. Jules Brun. Ch. Bugnion. C. Carrard & Cie. Charrière & Roguin. J. Dind & Cie. Dubois-Renou & fils. Galland & Landis. Girardet, Brandenburg & Cie. Goye & Cie. Hoirs Sigismund Marcel. Ch. Masson & Cie. Siber & de la Harpe	MM. E. Tissot. Alphonse Vallotton. Weyeneth & Lang. Henri Widmer. AIGLE Succursale de la Banque de Montreux. MONTREUX Banque de Montreux. M. J. Dubochet fils. MORGES MM. Schopfer frères. NYON MM. Baup & Cie.	Crédit du Léman. MM. Chavannes, de Palézieux & Cie. A. Cuénod & Cie. Cuenod-Churchill & fils. Genton & Cie. YVERDON MM. A. Pignet & Cie. BALE MM. Passavant & Cie. BERNE MM. von Ernst & Cie. FRIBOURG MM. Week & Aebi. NEUCHÂTEL MM. Berthoud & Cie.

VÊTEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER MAISON

n8233x-5572 DE

2, PLACE DU LAC 2, GENEVE



L'ENFANT PRODIGE

La Maison n'a pas de succursale.

INSTITUT AGRICOLE DE LAUSANNE

Il sera donné à Lausanne, au Champ-de-l'Air, un enseignement agricole élémentaire, approprié aux jeunes gens de la campagne et portant sur toutes les branches dont la connaissance est utile à l'agriculteur. Cet enseignement est de deux semestres. Les cours commenceront le 9 novembre 1891 et finiront le 12 mars 1892.

Le programme détaillé des cours sera expédié à toute personne qui en fera la demande, franco, au Département de l'Instruction publique et des cultes ou au directeur de l'Institut, M. Bieler, à Lausanne. Les jeunes gens qui désirent suivre les cours devront être âgés de 16 ans au moins. Ils se feront inscrire avant le 3 novembre au Département ou au bureau de l'Institut, au Champ-de-l'Air, en envoyant leur acte de naissance et leur carnet scolaire ou un témoignage d'étude. Lausanne, le 8 octobre 1891.

Direction de l'Institut agricole.

DEPURATIF GOLLIEZ

Sirap de bron de noix ferrugineux

préparé par **Fred. Golliez**, pharmacien à Morat, 20 ans de succès et les cures les plus heureuses ont... sent à recommander cet énergique purgatif pour rem... placer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants: **Scrofule, Rachitisme, Sang, P... Glandes, Débilité, Humeurs et Vices du... astres, Eruptions de la peau, Feux de visage, etc.**

Prescrit par de nombreux médecins, ce purgatif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scorbutique, antirachitique par excellence pour toutes les personnes **débiles, faibles, anémiques.**

Pour éviter les contre-façons, demander expressément le **Dépuratif Golliez**, à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un mois.

Dépôts: Pharmacies Odot, Cadonau, Feyler, Grandjean, Buttin, Pischl, Rehm, à Lausanne, et dans la plupart des pharmacies.

PAPIER FAYARD ET BLAYN

supérieur pour guérir **RHUMES, IRITATION S... POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, LUMBAGO, BLESSURES, PLAIES**. — T... nique excellent contre **CORR... CEILS-DE-PERDRIX**. — dans toutes les Pharm... acies, (exiger notre signature).

OLD ENGLAND

Maison renommée pour la bonneterie anglaise.

Nous voudrions attirer l'attention de nos clients sur cet article d'une grande spécialité. On trouve chez nous **anglaises pour dames anglaises pour messieurs** de toutes espérances, tels que, l'on ne trouve pas dans une autre maison. Nous n'avons pas besoin de vanter nos bas de cachemire noirs et couleurs, car ils sont connus partout en Europe pour être fins et souples comme la soie et durables comme un bas fait à la main. Prix: 2.15 et 3.75 la paire. Notre choix de chaussettes anglaises pour messieurs est immense et de toutes les qualités, depuis 1 fr. la paire.

Article hors ligne. Bas pour enfants, toutes les grandeurs. Bas dits Grampsons Worsted. Nous faisons faire ce bas, genre tricoté, en Écosse, comme les bas extra solides et durables. Prix du 1^{er} numéro, 2.45.

The Llama Wool hosiery genre **laine perfectionnée**. Cette laine provient des lamas de l'Himalaya; elle subit un traitement hygienique tout spécial et est employée exclusivement pour les sous-vêtements de dames et messieurs. Nous ne saurions trop recommander cette laine aux personnes frileuses et souffrant de douleurs. Elle est très douce, chaude et durable et son prix modique est à la portée de toutes les bourses. Canisoles, 6.50. Calcetons, 7.75.

Notre grand stock de laine écossaise à tricoter, dans toutes les teintes, est arrivé; comme toujours, le prix du paquet est de 3 fr. 40. 5781

S'adresser à **Elise Dufour, sage-femme, à Perroy** près Rolle.

Une demoiselle connaissant l'état de couturière cherche une place de 5754

femme de chambre dans une famille. Adresser les offres sous écrit sous chiffre 11994 L, à l'Agence de publ. Haasenstein & Vogler, Lausanne.

UNE JEUNE FILLE [5774] qui a déjà servi comme femme de chambre dans de bonnes maisons, cherche à se placer dans la Suisse française. Bons certificats. Offres sous initiales Hc 7434 F, à Haasenstein & Vogler, à Berne.

Ancienne bonne maison [5784] vins en gros à Genève, spécialité vins du Midi, cherche représentants sérieux, à la commission. Bonnes conditions. Offres sous H 8664 X, chez MM. Haasenstein & Vogler, à Genève.

ON DEMANDE une bonne cuisinière [5615] connaissant bien les travaux du ménage. Adresser les offres avec certificats à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, s' G 11615 L.

Dépôts: Lausanne, Ph^m Pischl, Feyler, Grandjean, Cadonau; à Vevey, Buhlmann, Germond; à Montreux, Rappin.

Ayuntamiento de Madrid

AU BON MARCHÉ

NOUVEAUTÉS PARIS Maison Aristide BOUCAUT PARIS

Magasin de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.



Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est absolu dans les Magasins du BON MARCHÉ.

Le Catalogue des Nouveautés de la Saison d'Hiver vient de paraître, il est envoyé, franco, à toutes les personnes qui en font la demande. Le BON MARCHÉ expédie également, sur demande et franco, des Échantillons variés de ses tissus, ainsi que des Albums de ses modèles d'Articles confectionnés.

La Maison du BON MARCHÉ possède des assortiments considérables, et il est reconnu qu'elle offre de très grands avantages, tant au point de vue de la qualité que du bon marché réel de toutes ses marchandises.

La Maison du BON MARCHÉ fait des expéditions dans le monde entier et correspond dans toutes les langues.

Tous les envois (autres que les meubles et objets encombrants) sont faits franco à partir de 25 francs.

Les droits de douane sont à la charge des clients. Le BON MARCHÉ (PARIS) n'a ni Succursale, ni Représentant, et prie ses clients de se mettre en garde contre les marchands qui se servent de son titre. 5595

Les magasins du BON MARCHÉ sont les plus grands, les mieux agencés et les mieux organisés du monde; ils renferment tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de commode et de confortable, et sont, à ce titre, une des curiosités de Paris.

5693

Cordes pour Transmissions

Câbles pour vaisseaux, poulies et ascenseurs, de toute 1^{re} Qualité, sont fournies par la Fabrique de ficelles de Schaffhouse.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris? Avez-vous des Pellicules? Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils?

Si OUI! Employez le ROYAL WINDSOR qui rend vos Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. C'est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

Entrepôt: 22, rue de l'Échiquier, PARIS

Envoi franco sur demande de Prospectus contenant détails et attestations

Se trouve à Lausanne, chez MM. Robin, coiff. 27, rue de Bourg A. Cuérol, coiff. place de la Riponne; Ed. Braun, coiff.-parf. Palud 2; V. Peterhans, coiffeur-parfumeur, rue Centrale 3, at à St-Croix chez M. Henri Mayer, coiff.-parf. n1400r-4156

Avis aux tonneliers.

5677. On demande pour tout de suite un bon tonnelier, capable, de langue française et bien au courant de son métier. Beau salaire et belle position. Utile de se présenter sans de bonnes références. Prière d'adresser les offres à M. G. Gigon, Maire, Noirmont (Jura Bernois).

5783. M. Duchêne, collectionneur, rue Antoinette 20, Paris, demande à acheter beaux meubles anciens, ornés de cuivres. Canapés et fauteuils en tapisserie de Beauvais, beaux portraits et tableaux décoratifs, boîtes ornées de miniatures et objets d'art anciens, de valeur artistique. Prière d'écrire et bien désigner les objets.

Commanditaire.

5752. Pour donner de l'extension à l'industrie et commerce en pleine activité, on demande un commanditaire ou employé intéressé pouvant disposer d'un apport de 30,000 fr. Bonnes garanties. S'adresser sous chiffre M 12009 L, à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne.

A LOUER

MEUBLÉE [5497] pour le 15 décembre la campagne FANTASIE, à Pierraz Portay, composée de 12 pièces, écurie, jardin et dépendances. Belle vue sur le lac et les Alpes. S'adresser à MM. Girardet, Brandenburg & Cie, place St-François 6, Lausanne.

A LOUER

MEUBLÉE [5768] pour le 15 décembre la campagne FANTASIE, à Pierraz Portay, composée de 12 pièces, écurie, jardin et dépendances. Belle vue sur le lac et les Alpes. S'adresser à MM. Girardet, Brandenburg & Cie, place St-François 6, Lausanne.

Faire-part

Cartes de visite Enveloppes

DEUIL

sont livrés en 2 heures PAR L'IMPRIMERIE VINCENT Ruelle St-François, LAUSANNE

Aux capitalistes.

5663. On demande à emprunter 12,000 fr. sur l'hypothèque en 1^{er} rang d'immeubles situés dans le district de Payerne, d'après un cadastre 27,600 francs. S'adresser pour renseignements, au notaire Em. PIDOUX, à Payerne.